

Jean-Claude Valence, animateur de la matinée.

Il y a des inquiétudes pour la citoyenneté, mais seuls des citoyens peuvent répondre aux questions posées. C'est bien dans des territoires que la citoyenneté se construit et se déploie.

Le premier point de vue sera celui de l'historien. C'est par le bien commun qu'une population peut devenir un peuple. L'histoire montre les enjeux qu'implique la transformation du pouvoir théocratique en démocratique.

Le second point de vue sera celui du sociologue. La démocratie n'est bonne que si elle est républicaine. Des tensions existent entre les pouvoirs des citoyens et les devoirs que l'on exige. Comment éviter les dangers des tribalismes modernes.

La dernière intervention portera sur la liberté fondamentale, le pouvoir de circuler sans entrave et sans danger dans les espaces. Favorise-t-on cette liberté ?

Je vais essayer très brièvement d'introduire cette matinée en guise de mise en bouche pour les plats de résistance qui vous seront offerts par nos trois intervenants. Il y a deux raisons impérieuses qui nous réunissent aujourd'hui. C'est d'abord l'inquiétude. La démocratie est affaiblie de façon considérable et cela pose question pour la citoyenneté. Ensuite, il y a une conviction, et c'est notre conviction, seuls les citoyens peuvent répondre à cette question de la citoyenneté. D'où cette journée d'échanges et de réflexion. Les débats de cet après-midi vont mettre en exergue de façon très précise la proximité des espaces restreints du travail et de la culture où se développent les bases de la vie sociale. C'est dire que c'est dans les territoires que la citoyenneté se construit et se déploie. Le problème, c'est que, depuis quelques décennies, les conditions d'exercice de la citoyenneté sont devenues tellement difficiles que nous sommes amenés à réfléchir sur les représentations familières que nous avons à ce sujet. Liberté, identité, émancipation, qu'en est-il au juste de ces mots? Ils sont devenus aujourd'hui probablement des mots de passe qui ont perdu pas mal de leur sens tant qu'ils ne sont pas des mots d'ordre. C'est ce que nous allons essayer d'aborder ce matin.

Il y aura trois interventions appuyées sur trois points de vue. Le premier point de vue sera celui de l'historien. Rappelons-nous que s'il n'y a pas l'esprit civique sans citoyens, il y a pas non plus de citoyens sans esprit civique. L'esprit civique repose sur l'idée républicaine de bien commun. C'est par le bien commun qu'une population peut devenir un peuple. C'est aussi par le bien commun que la souveraineté du monarque peut devenir le pouvoir du peuple. Dans nos contrées occidentales, le pouvoir théocratique est devenu la rencontre des mondes des libertés individuelles. Mais l'histoire nous montre aussi que cette transformation a eu de lourdes conséquences. L'historien sera ce matin monsieur Jalabert. C'est lui qui va reprendre ce point de vue dans un exposé qu'il a intitulé Du sujet au citoyen.

La dernière intervention fera très bien le passage entre la matinée et l'après-midi. Elle porte sur ce que je croise être la liberté fondamentale à partir de laquelle les autres libertés sont soumises, c'est le pouvoir de chacune et de chacun de circuler sans entraves et sans danger dans les espaces. La question qui se pose, c'est de savoir dans quelle mesure l'organisation de l'espace public favorise cette liberté. L'organisation choisie est-elle vraiment garante de cela. Est-ce que où chacune peut se sentir chez lui ou chez elle libre en présence d'autres, les autres pouvant être des inconnus, voire les étrangers?

On se rappelle sans doute les images un peu lointaines, parfois assez floues, de l'Agora, du forum que l'on peut rapprocher de ce souci que nous avons de préférer la rencontre des corps ou des personnes dans leurs identités corporelles aux grouillements anonymes des flux ou des algorithmes. L'urbanisme, bien lui donner un nom, c'est vous, monsieur Marc Verdier. Vous êtes d'abord architecte et urbaniste et vous êtes maître de conférence

à l'école d'architecture de Nancy. Votre exposé s'intitule "L'urbanisme au service de la citoyenneté".

Enfin, nous passerons au troisième point de vue qui est celui du sociologue. La démocratie n'est pas toujours bonne. Le peuple, en effet, est à la fois le maître d'oeuvre et le maître d'ouvrage de la nation. Le peuple est appelé à réaliser cette alliance difficile entre les attachements multiples de chacun et l'identité de la nation française. C'est d'ailleurs une identité qu'il faut sans cesse remettre en question. En cela se crée une tension de plus en plus forte entre d'une part les divers pouvoirs que la démocratie donne aux citoyens, à part, les droits que la République leur accorde et les devoirs qu'elle en exige. Ainsi est posée l'urgente question psychosociologique des identités. Comment éviter le danger du tribalisme moderne? Il s'agit aujourd'hui des communautarismes. Le sociologue que vous écouterez est professeur de sociologie à l'Université de Bourgogne. Son exposé portera sur « les influences, au pluriel, des identités sur la représentation de la citoyenneté ».

Je propose que, après chaque exposé, il y ait un échange. Il sera très limité dans le temps évidemment.

Je passe tout de suite la parole à Monsieur Jalabert.